

Préface à l'édition française

Si la ville de Graal, en Louisiane — où se situe l'histoire que vous allez lire —, avait réellement existé, il est fort probable qu'elle aurait aujourd'hui disparu. Le 29 août 2005, l'ouragan Katrina s'abattit sur la côte du Golfe du Mexique, provoqua des dégâts estimés à plusieurs milliards de dollars, laissa derrière lui des milliers de sans-abri, redessina le littoral, modifia le cours du fleuve Mississippi et démontra finalement que le gouvernement des États-Unis s'intéressait bien peu à la protection et au bien-être de ses citoyens les moins fortunés. Cette dernière assertion peut s'appliquer à d'autres gouvernements, voire à tous, mais il n'est pas dans mon intention de poser ici une critique politique, d'accabler tel groupe ou tel individu, en particulier George W. Bush et sa clique, qui ont déjà subi tant d'attaques (dénigrer davantage cette bande de pitoyables malotrus reviendrait à vouloir tuer un scorpion géant en lui vaporisant un minuscule jet de Baygon). Les semaines qui suivirent la catastrophe ont fait naître bien des rumeurs — sur la disparition d'un grand nombre de personnes, sur l'indigence des fonds publics, sur les crimes perpétrés par la 82^e division aéroportée et sur de nombreuses autres histoires. Suffisamment de rumeurs, en fait, pour donner du grain à moudre à une douzaine de commissions d'enquête du Congrès... ou fournir la trame d'une centaine de romans. Soyons certains que ces énigmes ne seront jamais éclaircies ; et j'imagine que ce n'est pas plus mal. Le passé de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane a toujours engendré de sombres mystères associés au culte vaudou, aux pirates, à la United Fruit Company et à bien d'autres affaires qui n'ont jamais été véritablement résolues.

Les ravages les plus visibles de Katrina sont ceux qu'a subis la Nouvelle-Orléans elle-même. La ville survivra mais ne sera plus jamais la même, sinon comme relique de son propre passé. Pour faire une analogie avec le vaudou, nous pourrions dire qu'elle est devenue une sorte de zombie — le corps est toujours vivant, mais l'esprit a subi un terrible choc. Le Quartier Français reste prospère, et le centre, où siègent les entreprises, se porte bien ; les chantiers navals ont été relativement épargnés et d'autres industries se relèveront, car la volonté de persévérer est toujours grande lorsqu'il y a de l'argent à gagner. Mais une bonne partie des banlieues dévastées ne seront jamais reconstruites. Elles n'étaient liées à la ville que par la proximité géographique et s'appuyaient essentiellement sur une économie parallèle. Du travail au noir pour de petits artisans, garagistes, couvreurs ou blanchisseurs. Ces quartiers — Ninth Ward, certaines parties de Metairie, Saint Bernard, Lakeview, etc. — ont été irrémédiablement ruinés et leurs résidents se sont trouvés dispersés dans tous les États-Unis. De plus, les grandes citernes de pétrole de Saint Bernard ont été détruites et leur contenu s'est déversé sur des kilomètres carrés, rendant inhabitable une partie des terres adjacentes. En parcourant ces banlieues aujourd'hui, on a l'impression de traverser une région pétrifiée après l'apocalypse. Des maisons et des rues vides jonchées des dépouilles de ce que les gens possédaient : voitures, lits, bicyclettes, lampes, bureaux, tondeuses à gazon, tables, jouets, pianos, tout ça recouvert de boue séchée. Plus haut, dans le Quartier Français, des gens rient, boivent et font la fête, feignant de croire que le bon vieux temps est de retour et que Big Easy n'a pas tant souffert, mais dans Metairie, à Saint Bernard et dans Ninth Ward, ces endroits qui ont véritablement façonné l'âme de la ville, on pourrait entendre une mouche voler.

La situation est différente sur la côte. Non parce qu'elle a eu moins à pâtir de Katrina ; en fait, elle a

subi davantage de dégâts. Certaines localités côtières ne sont plus qu'un amas de gravats et ne seront jamais reconstruites ; il ne reste pas un seul bâtiment debout. Il faudra peut-être vingt ou trente ans aux autres villes de la région pour retrouver la stabilité qu'elles possédaient en 2005. Cependant, le caractère d'une région entière est considérablement plus difficile à détruire que celui d'une seule agglomération, et je ne doute pas que les conditions nécessaires à la formation d'une ville comme Graal seront réunies un jour... En fait, je pense qu'elles sont déjà réunies. Les habitants de la côte du Golfe du Mexique sont habitués à voir leur toit s'envoler et leur vie bousculée. Ils s'y attendent. Et tandis qu'à la Nouvelle-Orléans un événement étrange est célébré en grande pompe et intégré à la légende sulfureuse du lieu, il est considéré comme naturel dans les régions côtières. Au cours de l'histoire, bien des choses curieuses ont échoué sur le littoral du golfe. Au dix-neuvième siècle, il n'était pas rare de croiser sur la plage un groupe de Chinois errants qui demandaient le chemin de New York — le capitaine du navire qui devait les y conduire clandestinement, craignant le mauvais temps ou les garde-côtes, les avait largués là en leur disant qu'ils ne tarderaient pas à atteindre Manhattan s'ils marchaient vers l'est. De nos jours, il est plus courant d'y trouver un ballot de marijuana ou une caisse de homard du Honduras bourrée de cocaïne. Des créatures mutantes abondent dans les marais pollués par le pétrole. Des alligators albinos, des lézards bicéphales et des cafards tellement gros que les gens les promènent en laisse et leur donnent un nom. Les trafiquants d'armes, de rhum ou de drogue ont connu tour à tour des jours fastes. Ce qui est également le cas des messies autoproclamés, des envoûteuses, des guetteurs d'OVNI, des sorcières Nanigo⁽¹⁾, du Ku Klux Klan, des criminels en série de

(1). Culte afro-caraïbe. (*N. d. T.*)

tous poils, des assassins à la retraite ou encore en activité, des braves types, des sales types et de tous les autres. Dites-vous bien que cette côte est le lieu de rendez-vous d'une multitude de gens bizarres et d'événements étranges, et d'un ouragan comme Katrina, qui contient déjà en lui une douzaine d'ouragans miniatures, avec des vents assez puissants pour faire exploser n'importe quel anémomètre... Je ne serais pas surpris que la conjonction d'un tel ouragan et d'un endroit si particulier puisse créer les conditions propres à engendrer une ville comme Graal, la faisant basculer de son univers fictif dans la réalité. Aussi, si d'aventure vous allez faire une balade dans le sud-ouest de la Louisiane et que vous tombez sur une station-service délabrée où quelques vieux portant bretelles écoutent du baseball à la radio en crachant leur jus de chique dans un pot, que vous passez ensuite devant une gargote et que vous apercevez après cela une fenêtre décorée de symboles occultes, un conseil : méfiez-vous et levez le camp au plus vite. Car si ce n'est sans doute pas Graal, c'est manifestement un endroit tout aussi bizarre, un de ces endroits où il est préférable de ne pas s'attarder. Ignorer ce conseil, c'est au mieux courir le risque de réaliser combien il demeure fort peu de magie dans ce monde, et combien elle est employée à des fins misérables. Au pire, c'est tomber amoureux. Et il ne faut *surtout pas* tomber amoureux dans pareil lieu. Croyez-moi sur parole et lisez donc ce qui est arrivé à Jack Mustaine...

Lucius Shepard
1^{er} août 2006